

LE « BOTELLÓN » : L'ALCOOL HORS LES MURS

Diego FARNIÉ,
Université de la Sorbonne Nouvelle - Paris III

Depuis la fin des années 90, des dizaines de milliers de jeunes Espagnols ont pris l'habitude de se réunir le soir dans les rues et les places des villes et des villages pour se retrouver entre amis et consommer ensemble de grandes quantités d'alcool. Cette habitude, qui s'est développée totalement à l'écart des structures commerciales traditionnelles de la nuit, est, au départ, un phénomène anecdotique et local, mais sa généralisation progressive en fait aujourd'hui un véritable fait de société, comme en témoignent les statistiques locales, l'avalanche de réactions le plus souvent hostiles qu'il suscite et qui sont amplement relayées par les médias espagnols ou, plus récemment, l'élaboration d'un appareil législatif destiné à le combattre ou à l'encadrer. Ce véritable phénomène social appelé *botellón* (ou *botelleo*, ou *botellona*, selon les régions) est caractérisé par des horaires immuables, des lieux privilégiés et une sociabilité particulière, au point qu'un grand nombre de jeunes espagnols le décrivent comme un loisir parmi d'autres, ce qui demande à être analysé. Mais cet avis semble être partagé par les autorités publiques, dans la mesure où elles cherchent à promouvoir des loisirs traditionnels (le sport, la lecture, les activités artistiques, etc.) en vue de détourner les jeunes du *botellón*. Car il s'agit là d'un phénomène qui pose un grand nombre de problèmes, pour la plupart liés à une occupation problématique de l'espace public et à une importante consommation d'alcool ; ces aspects caractéristiques ont d'ailleurs un impact décisif sur la perception qu'en ont les différents acteurs sociaux (autorités, associations de riverains ou de parents, services consacrés à la protection de la jeunesse, etc.). Enfin, s'il s'agit d'une mode possédant quelques points communs

avec d'autres phénomènes observés à l'échelle européenne, il reste spécifiquement espagnol et ne possède pas de véritable équivalent.

Le phénomène se manifeste d'abord, localement, dans certaines villes et communautés autonomes (et notamment Badajoz, Cáceres et toute l'Estrémadure, ainsi que dans la communauté de Madrid) ; leurs habitants et les autorités sont les premiers à réagir en s'intéressant au *botellón*, et en essayant, d'une part, d'obtenir son interdiction, de l'autre, d'offrir des alternatives permettant d'en détourner les jeunes. De ce fait, et étant donné l'absence d'enquêtes portant sur l'ensemble du territoire, il faut étudier le phénomène à partir d'articles parus dans les journaux et sur des sites en ligne, articles consacrés principalement aux conflits que ce phénomène génère (problèmes liés à la consommation d'alcool et à l'occupation de l'espace public, conflits entre les jeunes et le voisinage) et non au phénomène en soi. Il est ainsi rare, par exemple, que des jeunes prennent la parole dans les médias ; il faut alors encore se tourner vers Internet où une foule de sites, de forums et de pages personnelles consacrés au *botellón* permettent d'en obtenir une vision plus festive.

Un phénomène massif et national

La définition du *botellón* peut être la suivante ; il s'agit d'une réunion de jeunes, majoritairement âgés de 16 à 24 ans, dans des espaces publics ouverts en libre accès, pour mélanger et consommer des boissons achetées préalablement dans des commerces, écouter de la musique et parler. Cette habitude en apparence anodine s'est considérablement développée et systématisée. Une enquête du GIESyT réalisée auprès des familles en Estrémadure révèle ainsi qu'au moins 77 000 jeunes (entre 16 et 24 ans) participent à un *botellón* une fois par semaine, alors que 25 000 jeunes y participent systématiquement deux jours par semaine (sur une population totale de 145 000 jeunes)¹. Une autre enquête, publiée par la Diputación de Alicante, en 2002, estime qu'environ 75% des jeunes de la province participent régulièrement à ce type de réunions². Parmi les articles consultés au cours de ces recherches, on trouve des descriptions de *botellones* dans un grand nombre de villes espagnoles : Bilbao, Albacete, Salamanque, Madrid, Badajoz, Cáceres, Alicante, Séville, Palma de Majorque, La Corogne, Grenade, Saint-Sébastien, Malaga, Alcala de Henares, Saragosse, Oviedo, Getafe, Barcelone, Tres Cantos, Saint-Jacques de Compostelle,

¹ Artemio BAIGORRI, Ramón FERNÁNDEZ, GIESyT, *El botellón, un conflicto posmoderno*, Barcelona, Icaria, 2004, p. 99.

² *Hábitos sociales y ocio de los jóvenes en la provincia de Alicante*, Área de Juventud, Diputación Provincial de Alicante, 2002.

Vigo, Alcalá la Real, Huelva, Tolède, Burgos, Valladolid, Elche, Plasencia, etc. Il s'agit d'un phénomène essentiellement urbain pendant la période scolaire (les jeunes se réunissent les jeudis, vendredis et samedis) qui s'étend aux villages et aux zones rurales et côtières pendant les vacances (le phénomène devient alors pratiquement quotidien).

Le *botellón* semble, par ailleurs, être totalement intégré dans la vie étudiante espagnole, au point que l'une des propositions du GIESyT pour faire diminuer le phénomène consiste à proposer aux universités de favoriser l'assistance aux cours du vendredi pour combattre le traditionnel *botellón* étudiant du jeudi soir. Le *botellón* est considéré comme un véritable *hobby* par un grand nombre d'étudiants, comme en témoigne la préparation dont il fait l'objet pendant toute la semaine sur les divers forums et sites Internet, et dans les campus qui sont le théâtre de *botellones* massifs. Ces gigantesques *botellones* se substituent désormais parfois aux fêtes universitaires, ce qui dans les villes à forte population étudiante peut donner lieu à des phénomènes étonnants ; c'est le cas, par exemple, du *macrobotellón* qui a réuni 70 000 jeunes à Séville à l'occasion de la Fête du printemps, pendant toute la journée du vendredi 19 mars 2004. Le refus de l'Université de convoquer cet événement traditionnel a poussé les jeunes à s'organiser et à se retrouver (grâce à un rendez-vous transmis via e-mail et SMS) sur l'ancien parking de l'Expo, ce qui a eu pour conséquence de paralyser la ville et d'obliger les autorités à prendre des mesures d'urgence³. Les événements de ce type sont monnaie courante dans la plupart de villes étudiantes, où ils se reproduisent régulièrement tous les jeudis, vendredis et samedis soir, ainsi qu'à l'occasion des fêtes étudiantes et des fêtes locales.

³ « Niño, hoy fiesta de la primavera. No te olvides de comprar el botellón. En el Charco de la Pava ». Este escueto mensaje, difundido a través de mensaje por móvil y correos electrónicos, hizo que unos 70.000 jóvenes se concentrasen desde las tres de la tarde de ayer en los alrededores de la Isla de la Cartuja de Sevilla, provocando el estupor en las autoridades locales y un caos de tráfico que afectó durante horas a toda la ciudad. Así, a partir de las tres de la tarde comenzaron a concentrarse jóvenes en la zona, obligando a la Policía Local a enviar a dos patrullas que optaron, poco antes de las cuatro, por cortar el tráfico en la avenida Carlos III, el principal acceso al recinto que acogió la Expo 92. Pero aquello era sólo el principio. Con el paso de los minutos el número de asistentes se disparó, encendiendo la alarma en un Ayuntamiento atónito ante una movilización juvenil sin precedentes en la ciudad. Inmediatamente se trasladaron a la zona un dispositivo de Policía Local formado por 31 agentes para controlar el lugar, que tuvo que ser reforzado minutos después con agentes de la Guardia Civil y de la Policía Nacional. Pero sobre las siete de la tarde, 70.000 personas —según los datos oficiales— se concentraban ya en la zona y el caos de tráfico era incontrolable en toda la ciudad. El Ayuntamiento decidió activar el Centro de Coordinación Operativa (Cecop), un dispositivo de emergencia para coordinar la actuación de distintas instituciones concebido para la Semana Santa y la Feria y que, fuera de estas festividades, sólo se había activado con ocasión de la Cumbre Europea, en junio de 2002. Así, se notificó la situación a los distintos hospitales de la ciudad a fin de prevenir la posibilidad de que se disparase en pocas horas el número de ingresos. También se pusieron en alerta cuatro ambulancias y un helicóptero del servicio de emergencias sanitarias 061. Por otra parte, se comenzó a organizar un dispositivo especial de la empresa municipal de limpieza », *Diario Sur Digital*, "Un botellón convocado a través de móvil colapsa Sevilla", 20-III-04.

Origines

Il est difficile de dater avec précision l'apparition d'un tel phénomène dans la mesure où il se confond parfois avec l'habitude de consommer dans la rue des boissons acquises dans des bars. Le terme de *botellón* semble être apparu pour la première fois dans la presse en 1995, lorsqu'un article de *El País* portant sur la *movida* dans les villes espagnoles décrit ces réunions de jeunes comme une réponse à la hausse constante des prix dans les bars et les discothèques, et comme un moyen de contourner les horaires de fermetures de ces établissements⁴.

Les conflits liés à la tentative d'imposer une heure de fermeture aux bars illégaux de Caceres, en 1991, et l'occupation des espaces publics de la ville par des groupes de jeunes peuvent être, en effet, considérés comme un embryon du phénomène. Mais, à la même époque, des phénomènes semblables apparaissent dans d'autres villes espagnoles ; Madrid peut ainsi également être considérée comme l'un des lieux d'origine du *botellón*, puisque j'ai pu constater *de visu* l'occupation nocturne de certaines places de Malasaña par des jeunes dès 1992.

Par la suite, les premiers *botellones* semblent s'être généralisés dans les grandes villes à forte population étudiante, au cours des années 90. Le succès des célèbres *litronas* (bouteilles d'un litre de bière), vendues par les épiceries de proximité et consommées par les jeunes dans les rues de Madrid, d'Estrémadure ou du Pays Basque est en ce sens significative ; alors que leur consommation est déjà habituelle parmi certaines tribus urbaines (punks, rockers, etc.), elle devient un phénomène massif à partir du début des années 90.

Les botelloneros.

En l'absence d'une enquête nationale, les diverses enquêtes à l'échelle régionales ou locales permettent de dresser un portrait-robot du *botellonero*, d'autant plus que les résultats sont concordants lorsqu'on les compare entre eux ; d'après une enquête réalisée par la Dirección General de Juventudes de la Junta de Extremadura et publiée le 28 novembre 2001, il s'agit d'un étudiant âgé de 19 à 23 ans (30% de ceux qui fréquentent ces réunions ont entre 14 et 18 ans), qui habite chez ses parents (80% des cas), ceux-ci étant en majorité eux-mêmes titulaires d'un baccalauréat. Le pourcentage de garçons est légèrement supérieur à celui des filles, mais celles-ci sont pourtant bel et bien présentes, et l'on trouve aussi bien des groupes de garçons que des groupes de

⁴ *El País*, « La hora de recogerse », 26-II-96.

filles ou des groupes mixtes. La plupart de ces jeunes participent à un *botellón* au moins une fois par semaine, voire deux, de préférence le samedi soir.

D'autres enquêtes révèlent que le phénomène concerne également les lycéens. L'une d'entre elles, réalisée à Grenade, estime à 4000 le nombre de *botelloneros* âgés de 13 à 20 ans participant régulièrement (une fois par semaine) à ce type de réunions (au motif que tout le monde le fait, et qu'il s'agit d'un lieu de rencontre entre jeunes)⁵.

Ces éléments sont confirmés par l'enquête du GIESyT, qui insiste également sur un fait intéressant ; la grande majorité de ces jeunes sont décrits comme de jeunes étudiants aux résultats acceptables, qui ont de bonnes relations avec leurs parents et qui pratiquent une série de loisirs variés parmi lesquels ils incluent le *botellón*. Ce niveau d'instruction important (supérieur à celui de la moyenne générale) démontre qu'ils appartiennent majoritairement aux classes moyennes et non pas aux classes défavorisées (seulement 11% de ces jeunes), ce qui ne permet pas de considérer le *botellón* comme un phénomène marginal⁶ ; cet aspect est d'ailleurs confirmé par la présence anecdotique de certaines tribus urbaines (hippies, rastafaris, skin-heads, punks, etc.) qui restent une minorité, et par la présence majoritaire de jeunes appartenant à toutes les catégories sociales⁷.

Pour la plupart de ces jeunes, le *botellón* est une forme de loisir associé à la vie étudiante, et beaucoup affirment qu'ils cesseront d'y assister lorsqu'ils se marieront et qu'ils auront un travail, pour se tourner alors vers la fréquentation des bars. Cet avis est partagé par un grand nombre de parents qui considèrent qu'il s'agit là d'une forme de loisir lié à la jeunesse, à la volonté de se rencontrer entre amis et de vivre les premières expériences de consommation d'alcool qu'ils ont eux-mêmes vécues à leur âge ; en ce sens, on est parfois frappé par la bienveillance avec laquelle un grand nombre de parents considèrent le phénomène. La réaction d'une mère recueillie par l'enquête du GIESyT est en ce sens significative: « Yo estoy tranquila porque mis hijos están en el botellón y no con el coche para arriba y para abajo »⁸.

Le cadre.

⁵ Étude « Voy de buen rollo », dirigée par Carlos VÍCTOR, de l'Université de Grenade, et publiée par Área de Juventudes del Ayuntamiento de Granada, décembre 2002.

⁶ Artemio BAIGORRI, Ramón FERNÁNDEZ, GIESyT, *El botellón....*, p. 131-132.

⁷ « A los botellones no va lo peor de cada casa, antes bien, si uno se mueve en círculos idóneos y ambientes recomendables puede llegar a encontrarse tomándose una copichuela con hijos de médicos eminentes, de políticos regionales, de encumbrados magistrados y con toda la futura crème de la crème de la sociedad murciana. Ciertos botellones se convierten así en selectos clubes de respetables al estilo inglés, donde entrar es francamente difícil sin un currículum que acredite tu buena reputación social o un título nobiliario. Así están las cosas », (*La Verdad*, « El botelleo », Murcia, 24-II-2002).

⁸ Artemio BAIGORRI, Ramón FERNÁNDEZ, GIESyT, *El botellón....*, p. 129.

Malgré la liberté qu'offre, en théorie, la possibilité d'acheter de l'alcool et de le consommer ici et là, on s'aperçoit rapidement que le *botellón* est toujours très précisément localisé à l'échelle d'une ville ou d'un village, au point que cette localisation rituelle et immuable en est l'un des principaux aspects conflictuels (les associations de riverains des zones régulièrement touchées par le phénomène sont traditionnellement à la pointe de la lutte anti-*botellón*, puisqu'ils sont les premiers à en subir régulièrement les effets). On peut définir avec une grande précision les zones où se déroulent habituellement ces *botellones* et, à des rares exceptions près, ces lieux ne varient pas. L'une de ces « places fortes » est parfois neutralisée par les forces de police (ce fut le cas, par exemple, de la Plaza del Dos de Mayo, à Madrid) ; le *botellón* se déplace alors ou disparaît pour réapparaître ensuite ailleurs ou au même endroit, lorsque la pression policière s'atténue.

Dans un premier temps, le lieu privilégié du *botellón* est une grande place, un parc ou un espace vert dans le centre-ville ou, à une plus grande échelle, un quartier tout entier ; c'est le cas de la Plaza Mayor de Caceres, de la Plaza del Dos de Mayo à Madrid, et de la Plaza Reial à Barcelone, ou du Casco Viejo à Bilbao, de Los Cañones à Badajoz et du quartier de Malasaña à Madrid. Ces lieux sont choisis en raison de leur caractère central, de leur accessibilité par les transports en commun (ce qui est pratique pour rentrer chez soi lorsqu'on a bu un verre de trop ou lorsqu'on n'a pas de voiture parce qu'on est jeune ou trop pauvre), et des possibilités qu'ils offrent d'acquérir des boissons chez les petits commerçants du quartier. Ils accueillent alors des *botellones* hebdomadaires réglés comme une horloge et, ce, pendant des années (c'est le cas de toutes les places et quartiers que nous avons cités). Ces caractéristiques sont à l'origine de la plupart des conflits, puisque ces zones du centre ville sont généralement des zones résidentielles ; les conflits sont alors liés à la teneur de cette occupation de espaces publics.

Dans un deuxième temps, ces conflits provoqués par le *botellón* et la répression du phénomène obligent ses participants à rechercher des zones plus éloignées des quartiers résidentiels ; dans certains cas, ces nouvelles zones sont spontanément choisies par les jeunes qui espèrent ainsi retarder ou rendre inutile l'action de la police (c'est cas du Charco de la Pava, l'ancien parking de l'Exposition Universelle à Séville, du quartier du Fremap, à Badajoz ou de la plage, à Barcelone)⁹ ; dans d'autres, elles sont désignées

⁹ Les journaux offrent d'autres exemples de lieux insolites : « Un estudio sociológico sobre la juventud de Algete ha arrojado datos como que los jóvenes de este municipio prefieren consumir "botellón" en el cementerio, pues según dicen los encuestados, así no molestan a nadie », *ABC.es* « Los jóvenes de Algete van "de botellón" al cementerio », Madrid, 28-II-2002.

par les autorités qui espèrent ainsi déplacer le *botellón* vers des zones moins problématiques (c'est le cas du Ferial de Caceres, un parc situé à l'extérieur de la ville et aménagé par la municipalité pour préserver la Plaza Mayor).

À l'échelle d'une ville ou d'un quartier, les zones choisies varient parfois en fonction des saisons : une étude topographique très précise du *botellón* dans la ville de Caceres, publiée par l'Université d'Estrémadure, en 2000 (c'est-à-dire avant la création du Ferial), révèle que la zone habituelle qu'il occupait était la Plaza Mayor, qui offrait des préaux pour se protéger de la pluie et qui était proche des points de vente d'alcool ; en été, en revanche, ce *botellón* se déplaçait à quelques centaines de mètres de là, vers le parc du Paseo Alto, proche de la Plaza de Toros, moins enclavé et donc plus aéré et plus frais. Cette étude révèle également l'existence d'une topographie encore plus précise (à l'échelle du parc lui-même), en fonction de l'horaire et de l'âge des participants et selon un schéma constant : une zone précise était occupée vers 11 heures du soir par les plus jeunes (15 à 18 ans), une autre zone située à quelques dizaines de mètres de là était occupée un peu plus tard (vers 1 heure du matin) par des jeunes plus âgés (18 à 20 ans), puis l'arrivée massive des jeunes âgés de plus de 20 ans, vers 3 heures, les conduisait à occuper également la première zone libérée à ce stade par les plus jeunes. Le tout offrait l'aspect d'un rituel immuable qui en été migrait donc en bloc vers des zones plus fraîches¹⁰.

Ce *botellón* urbain hebdomadaire est donc lié au calendrier scolaire ; en été, tout comme les jeunes eux-mêmes et leur famille, il se déplace en grande partie vers les lieux de villégiature (villages, zones côtières, etc.). Il devient alors souvent quotidien, et l'on trouve beaucoup de petits villages dont les mairies sont obligées de prendre des dispositions pour canaliser le phénomène. C'est le cas par exemple de certains villages d'Estrémadure (Burguillos del Cerro — où la mairie a spécialement aménagé l'Espace Municipal — ou Fuenlabrada de los Montes — où la mairie bloque la circulation d'une rue pour que le *botellón* puisse se dérouler en toute tranquillité). Dans ce contexte estival et à l'échelle des villages, le *botellón* s'éloigne également souvent du centre pour se diriger vers l'extérieur, en fonction des cadres agréables qu'offrent les environs (rivières, forêts, plages, etc.)

Les bénéfices.

¹⁰ Sonia DOMÍNGUEZ GARCÍA, Rosa DOMÍNGUEZ GARCIA, María Victoria JÁÑEZ ROJAS, Carlos BARRANTES LÓPEZ, *La « cultura » del botellón*, Universidad de Extremadura (2000), www.aidex.es/observatorio/temas//botellon/estudio/indicebote.htm

Une activité massive de ce type est bien évidemment alimentée par des intérêts économiques parfaitement organisés à plusieurs échelons ; ce sont, tout d'abord, les grandes marques internationales et nationales de boissons alcoolisées qui, par le biais d'un marketing agressif, poussent à la consommation d'alcool des populations de plus en plus jeunes (par exemple, en créant des sodas très faiblement alcoolisés au goût plus doux) et parviennent à contourner les interdictions en matière de publicité (en privilégiant la consommation de bière, moins soumise à de telles contraintes, et en créant des bières de plus en plus alcoolisées).

Ce sont ensuite les grandes surfaces, ravies de récupérer une part de l'argent de la nuit au détriment des bars et autres locaux nocturnes, encore plus ravies par l'interdiction récente de vendre de l'alcool après 22 heures adressée aux petits commerçants (ce qui implique plus ou moins que tous les *botelloneros* sont encouragés à réaliser leurs achats chez ces grands distributeurs). Ces grandes surfaces sont capables de proposer des promotions sur l'alcool vendu à des prix très concurrentiels, et sont traditionnellement moins regardantes sur l'âge de leurs clients que ne le sont les locaux nocturnes, beaucoup plus surveillés.

Parmi ces bénéficiaires, on trouve également les petits commerçants de quartier situés près des lieux du *botellón* qui profitent de ce phénomène. Il s'agit parfois d'épicerie traditionnelles pendant la journée qui, le soir venu, vident les étagères des sucreries qu'elles contiennent pour les remplacer par des bouteilles d'alcool et des sodas (c'est le cas des épicerie de la place Unamuno, à Bilbao, ou des épicerie tenues par des Chinois du quartier de Malasaña, à Madrid). Il peut s'agir également de petites boutiques consacrées uniquement à la vente de boissons pour le *botellón*, qui ne sont ouvertes que le soir, de 22h30 à 2h30 du matin, et affichent en gros les prix avantageux des divers alcools, comme celle de la rue Miguel Pérez, à Badajoz. Ce genre de petits commerces a parfois une influence directe sur la localisation des *botellones* ; c'est le cas de ces épicerie de Badajoz, situées dans le quartier du Fremap, à l'extérieur de la ville, qui ont contribué par leurs opérations marketing encourageantes et leur attitude conciliante à ce que le *botellón* quitte Los Cañones au profit du Fremap (d'après l'enquête d'Artemio Baigorri et du GIESyT, ces commerces ne respectent pas l'interdiction de vendre de l'alcool aux mineurs, et ne tiennent pas compte des horaires légaux¹¹). Certains de ces petits commerces et épicerie ont dû se plier à la nouvelle législation qui interdit la vente après 22 heures, mais d'autres ont su s'adapter aux

¹¹ Artemio BAIGORRI, Ramón FERNÁNDEZ, GIESyT, *El botellón...*, p. 109.

nouvelles contraintes, en devenant, par exemple, les grossistes des vendeurs à la sauvette¹².

Car, en dernier lieu, on trouve également les vendeurs à la sauvette, qui accompagnent le phénomène et en tirent parti, au point qu'ils sont capables parfois de le créer eux-mêmes. Ce fut notamment le cas à Barcelone, au cours de l'été 2003 ; la fermeture légale des terrasses nocturnes et des paillotes sur la plage provoqua un regain de la vente à la sauvette et l'apparition du *botellón* dans certains lieux de Barcelone, alors que le phénomène n'existait pas quelques semaines auparavant¹³.

Quoiqu'il en soit, il reste que le *botellón*, s'il est avant tout perçu comme une source de dépenses scandaleuses par un grand nombre d'Espagnols, est également une source de bénéfices considérable ; l'enquête d'Artemio Baigorri et du GIESyT estime ainsi que le *botellón* générerait, en 2001, quelques 325 000 euros, au moins, par semaine, pour l'ensemble de l'Estrémadure¹⁴, dont la plus grande partie sont directement financés par les parents des jeunes, et engrangés par les fabricants d'alcool.

Ces éléments révèlent que le *botellón* devient peu à peu un véritable rituel possédant ou s'appropriant une structure logistique, spatiale et économique

¹² « La Guardia Urbana de Barcelona intervino la pasada madrugada más de 6.000 bebidas para la venta ambulante en las calles de la ciudad y detuvo en la Barceloneta a Amir S. H., de 25 años, un distribuidor al que acusa de un presunto delito contra los derechos de los trabajadores. El detenido repartía presuntamente neveras portátiles con latas frías a vendedores ambulantes en su propia tienda », (*El Periódico de Cataluña*, « Un tendero repartía neveras con latas en la Barceloneta », 28-III-2004).

¹³ Un suivi très précis de l'apparition du *botellón* au cours de cet été est possible à travers un grand nombre d'articles dont voici quelques extraits: Le 17-II-2002 : « El líder del PSC, Pascual Maragall, lamentó ayer que los impuestos de todos los españoles se dediquen a la lucha contra el botellón, un fenómeno social que es "local" y que "los catalanes no sabemos ni qué es" », *elmundo.es*, « Botellón local », Barcelona.

Le 21-VI-2003: « Quizá esté aflorando un nuevo problema, un arma de doble filo. Los mismos vendedores que el año pasado ofrecían rosas en los restaurantes portan este año bolsas de plástico con birras supuestamente frías. La tentación es barata y refrescante. ¿ No hay terrazas abiertas ? Pues me compro una cerveza por un euro y me la tomo en la calle », *El Periódico de Cataluña*, « Botellón en ciernes en la Ribera », Barcelona.

Le 05-VIII-2003: « Durante los días de fiesta, se instalará en la plaza del Sol un escenario con un parque de sillas y una barra de bar. Los organizadores han elaborado un programa de actuaciones de grupos que interpretan música suave. Habrá teatro infantil y para adultos, baile y proyección de largometrajes. Las actividades empezarán a las 21h 30 y acabarán a las dos de la madrugada. La Guardia Urbana seguirá actuando contra los vendedores ambulantes y los que hacen ruido fuera del horario permitido », *El Periódico de Catalunya*, « Gracià toma la plaza del Sol para evitar el botellón durante la fiesta », Barcelona.

Le 16-VIII-2003: « Los vecinos de la plaza del Sol volvieron a soportar durante la noche del jueves y la madrugada de ayer a cientos de jóvenes reunidos en el lugar para beber barato, combatir el calor, charlar y cantar hasta las cuatro. Este lugar se ha convertido en el epicentro del botellón en Barcelona. Pero nunca antes se había visto tal asistencia. La plaza se encontraba tan llena que era imposible cruzarla sin pisar la manos de los allí sentados o derramar alguna de las muchas latas y botellas de alcohol que consumían », *El Periódico de Catalunya*, « Gracià no logra frenar el botellón la primera noche de la fiesta mayor », Barcelona.

¹⁴ Artemio BAIGORRI, Ramón FERNÁNDEZ, GIESyT, *El botellón...*, p. 148.

parfaitement adaptée (bien que réduite à sa plus simple expression), et à laquelle participe un nombre important d'amateurs consciencieux. Lorsqu'il se massifie progressivement au cours des années 90, la société civile est brusquement confrontée à un phénomène qu'elle avait jusque-là toléré, voire ignoré. Les locaux nocturnes se faisant de plus en plus rares, les jeunes se tournent massivement vers la rue qui n'est pas sous le coup d'une véritable législation capable d'avoir une emprise sur le phénomène. A partir de là, une autre vision se développe, principalement axée sur les conflits générés par ce *botellón* et émanant des associations de riverains et des autorités.

La société civile et le *botellón* : une vision marquée par des conflits permanents.

Le *botellón* crée deux types de conflits clairement différenciés ; le premier est lié à l'occupation sauvage, dégradante et régulière de l'espace public (problèmes de voisinage, bruits, détérioration physique de cet espace, insalubrité, etc.), le deuxième concerne un problème de santé publique (consommation d'alcool et de drogues, problèmes qui découlent de cette consommation). Il convient de distinguer ces deux aspects afin de comprendre la spécificité des mesures prises à l'encontre du phénomène, dans la mesure où ses divers détracteurs poursuivent des buts bien distincts.

Des problèmes liés à l'occupation de l'espace public et à l'altération de l'ordre

Le premier volet de ces conflits, l'occupation de l'espace public, dépasse en fait le cadre du *botellón*, puisqu'il découle de conflits qui lui sont antérieurs; en ce sens, il nous faut considérer que le *botellón* n'est pas très éloigné de l'habitude consistant à consommer dans la rue ou dans les terrasses à l'air libre des boissons acquises dans des bars ou des *pubs*. Cette pratique habituelle dans les zones de loisir nocturne des villes et villages espagnols est, depuis la fin des années 80, à l'origine de conflits entre le voisinage et les propriétaires des établissements ; les conflits liés aux bruits et à la détérioration de l'espace public sont le corollaire de la vie nocturne espagnole et sont bien connus. En ce sens, la concentration nocturne de personnes dans les bars et les terrasses estivales du Paseo de la Castellana, à Madrid, de la Ribera, à Barcelone, ou du Casco Viejo, à Bilbao, est source de problèmes semblables à ceux que provoque le *botellón* (et notamment au niveau du bruit). Ces conflits expliquent les mesures prises par de nombreuses autorités municipales pour limiter le bruit et l'activité de ces locaux (c'est le cas de la mairie de Cáceres, qui tente d'imposer un horaire de fermeture aux bars de la ville, en 1991, ou de celle de Madrid, qui durcit la réglementation — et

notamment les horaires de fermeture des bars — dans l'espoir d'assainir la vie nocturne du quartier de Malasaña dans les années 90).

L'étude de la géographie du *botellón* révèle d'ailleurs qu'il se superpose généralement à l'activité des locaux nocturnes traditionnels. En revanche, le phénomène apparaît, à cause de sa spécificité, comme une aggravation du problème, parce qu'il se produit dans des espaces non réglementés par les pouvoirs publics et ne peut, dans un premier temps, faire l'objet d'une sanction. En outre, les jeunes ne sont nullement contraints de modérer leur consommation d'alcool et peuvent s'adonner dans la rue à des comportements impossibles dans le cadre d'un établissement, tels que jouer des instruments de percussion, allumer des feux, soulager des besoins naturels dans des lieux non prévus à cet effet, détruire le mobilier urbain, etc. Les articles et les dépêches publiés par les médias espagnols regorgent de descriptions apocalyptiques de ces excès qui démontrent la gravité du problème :

Los vecinos de Cabo de Palos ponen el grito en el cielo. Parece sin embargo que nadie les escucha. Un ejército de 2 000 jóvenes llega armado con centenares de botellas de alcohol cada fin de semana [...] para tortura de los residentes. Estos explican al unísono que se orinan y vomitan literalmente en la puerta de sus casas. Incluso se introducen en los soportales durante la madrugada para esnifar droga o hacer el amor. Los ciudadanos hartos piden al ayuntamiento medidas de tipo policial. [...]

Los negocios cuando cierran se olvidan del problema. La madrugada se hace entonces eterna para los vecinos. Quieren dormir. Un propósito casi imposible. La actitud desafiante de los adolescentes les lleva incluso a sentirse amenazados. «Esto es una casa de putas. En la pared de mi casa se orinan trescientos chicos cada sábado. Además ponen las botellas en el poyete del porche y lo utilizan como barra. A veces tengo que aguantar cómo se meten rayas de coca», asegura José Pla, residente en la calle Salero y dueño del consultorio médico Virgen del Mar.

La historia de terror juvenil tiene otros desagradables capítulos: «el otro día en el soportal de la vecina una chica hizo el sexo con dos chavales y después masturbó a otro. Los amigos se ponían delante para taparles. Es inconcebible». Tanto como la imagen desoladora de cascotes, tampones y fuerte olor a orín que se encuentran a primera hora de la mañana¹⁵.

Le bruit semble être l'un des principaux problèmes, dans la mesure où le *botellón* provoque une affluence de jeunes communicatifs et bruyants, doublée souvent d'un va-et-vient constant de voitures et de scooters, au point qu'en l'absence d'une législation adaptée, les autorités utilisent la législation sur le bruit pour combattre le phénomène ; c'est ainsi que la mairie de Séville semble avoir trouvé une parade. La plupart des

¹⁵ *La Verdad*, « Los jóvenes del “botelleo” se drogan y orinan junto a las casas en Cabo de Palos », 26-VIII-2001.

zones où se déroulaient les *botellones* étant classées comme des zones bruyantes, la police a donc le droit d'interdire cyclomoteurs et radios, en vertu de la Ordenanza Municipal de Ruidos y Vibraciones, datant de 2001, ce qui permet de limiter le *botellón* dans ces zones-là, mais pas de le supprimer, comme le prouve le *macrobotellón* du Charco de la Pava. Mais le problème le plus évident est sans doute lié à la détérioration de l'espace public ; parce qu'il s'agit d'un lieu perçu comme neutre par la plupart des *botelloneros*, la rue fait l'objet d'une occupation anarchique et insouciance. Bouteilles vides, mégots et paquets de cigarettes, mouchoirs, papiers, préservatifs, etc., jonchent le sol au lendemain de chaque *botellón*, ce qui confère aux zones touchées par le phénomène l'aspect de véritables champs de bataille, et des images identiques se reproduisent dans de nombreuses villes d'Espagne. Les entreprises de nettoyage urbain battent régulièrement des records quant à la quantité d'ordures ramassées, une situation qui, bien entendu, provoque la colère des riverains confrontés à de tels amas de détrit¹⁶. À cette insouciance manifeste s'ajoutent des actes de franche malveillance et de vandalisme (destruction du mobilier urbain, tags, détérioration des halls d'immeubles, etc.), certes rares, mais qui provoquent de vives tensions et une incompréhension manifeste entre les jeunes, les résidents et les pouvoirs publics¹⁷, renforçant ainsi le caractère sulfureux de ce type de réunions. Ceci explique l'impact économique que peut avoir ce phénomène à l'échelle d'un quartier ou d'une ville ; au coût du nettoyage s'ajoute le manque à gagner en termes de valeur foncière des logements situés dans la zone où ont lieu ces *botellones* ; la valeur du mètre carré a parfois ainsi chuté au cours de ces cinq dernières années¹⁸.

¹⁶ L'entreprise municipale de nettoyage de la ville de Séville (LIPASAM) publie sur son site Internet des statistiques étonnantes ; 17 tonnes de déchets sont ramassées chaque semaine en moyenne sur les lieux des *botellones*, soit 909 tonnes entre janvier 2003 et mars 2004. Le coût total du nettoyage devrait s'élever, en 2004, à un million d'euros, compte tenu de l'augmentation du volume constatée (800 000 euros en 2002). Source : www.lipasam.es

¹⁷ « Lavabos arrancados y deteriorados ; sanitarios hechos añicos ; tuberías que manaban agua sin cesar hasta inundar el inmueble ; botellas vacías, basuras y vidrios..., este fue el panorama con que amaneció ayer uno de los servicios públicos del ferial del Berrocal que el Ayuntamiento pone a disposición de los jóvenes que participan en el botellón. [...] La vandálica actuación fue condenada ayer por la concejal de Servicios Municipales, Carmen Blázquez. « Estos han sido los mayores destrozos que han sufrido las instalaciones del ferial, y creo que son la gota que colma el vaso », dijo », *Hoy Digital*, « Destrozados unos servicios del ferial del Berrocal tras el botellón del fin de semana », Plasencia, 30-III-2004.

¹⁸ « Las viviendas situadas en zonas de elevada actividad nocturna de ocio (el denominado “efecto botellón”) han sufrido caídas en los precios de hasta un 20 por ciento en los últimos meses, según datos facilitados por Habitania Tecnología. [...] Así, si hasta hace poco la cercanía de la vivienda a un parque era un motivo más de compra, ahora, y dependiendo del público que puede acudir a dicho parque por las noches — en especial los grupos que practican el “botellón” — el efecto está siendo el contrario », *Europa Press*, « El efecto del “botellón” provoca mayores caídas en el sector inmobiliario que las ocasionadas por él », *11-S*, 21-XII-2001.

Ces conséquences du *botellón* expliquent l'intense mobilisation des riverains à son encontre. Les associations qui les regroupent sont traditionnellement à la pointe de la lutte contre ce phénomène, et ce sont elles qui ont poussé les autorités à réagir (ce qui est pour le moins étonnant dans la mesure où le *botellón* apparaît également comme un problème de santé publique). La plupart du temps, il s'agit d'associations regroupant les habitants d'un quartier (Asociación de Vecinos de la Parte Vieja de Saint-Sébastien, Asociación de Vecinos del Barrio San José, à Valence, Fòrum Veinal de la Ribera à Barcelone, etc.) ou d'une ville (Albacete contra el ruido). Parfois très actives, elles multiplient les démarches (création de sites Internet, forums et tables rondes, opérations coup de poing qui consistent, par exemple, en des simulacres de *botellones* en face du domicile du maire), et sont parfois directement à l'origine des mesures prises par les municipalités. Parfois, ce sont au contraire ces mesures qui provoquent des manifestations de jeunes (dont celle organisée par la Agrupación de Estudiantes por la Toma del Dos de Mayo, le 1^{er} mars 2002), qui restent cependant plus rares.

Un problème évident de santé publique

Le deuxième volet de ces conflits est un problème de santé publique lié à une consommation fréquente et importante d'alcool par une grande partie de la jeunesse espagnole. C'est ainsi qu'une enquête élaborée par le Ministère de la Santé, en octobre 2003¹⁹, réalisée dans un certain nombre de villes espagnoles et portant sur la consommation d'alcool des jeunes de 12 à 30 ans révèle que 62% de ces jeunes consomment de l'alcool une fois par semaine (dont plus de la moitié avoue s'enivrer à cette occasion). L'âge moyen d'accès à l'alcool est de 13 ans et demi ; parmi ces jeunes, 43% boivent dans des bars ou des discothèques, 40% boivent dans des parcs ou dans la rue, et 17% boivent chez eux ou chez des amis. Pour la plupart d'entre eux, la consommation d'alcool a un caractère expérimental et occasionnel et est surtout associé à un contexte ludique (week-ends, fêtes, etc.). Paradoxalement, le nombre de consommateurs semble décroître par rapport aux années 90, alors que la quantité d'alcool consommé augmente. Cette tendance est à l'origine de l'augmentation des intoxications et comas éthyliques constatée par les services de la Croix Rouge, depuis la généralisation de ces *botellones*, et des campagnes de prévention que celle-ci multiplie depuis quelques années ; la dernière en date étant celle du bus H2.0 qui parcourt toute l'Espagne en s'arrêtant dans un grand nombre de villes pour informer les jeunes et organiser des activités de substitution à l'alcool (« actividades lúdicas para todos los jóvenes »). L'objectif est de « promover entre los jóvenes actitudes de

¹⁹ *El consumo de alcohol en los jóvenes*, Ministerio de Sanidad y Consumo, octobre 2003.

responsabilidad respecto al consumo de alcohol », mais également de « ofrecer información a los jóvenes sobre el consumo de alcohol y de actividades alternativas acerca del uso del tiempo libre ».

De façon générale, la plupart de des enquêtes réalisées sur le sujet de l'alcoolisme et des jeunes révèlent le lien étroit qu'il ont tissé avec l'alcool comme instrument de sociabilité à part entière, et comme prétexte à ces réunions:

Socialmente se acepta la idea de asociar el consumo de alcohol con el ocio y el tiempo libre, ya que para muchos y muchas jóvenes beber significa "salir", se bebe cuando se sale de "marcha", de ahí que el consumo se centre principalmente en los fines de semana. El ocio es para los y las jóvenes un espacio de libertad en el que se rompen los lazos con las responsabilidades ligadas al estudio o al trabajo y en el que se da prioridad a las reuniones con el grupo de amigos y amigas²⁰.

Il ressort de ces enquêtes qu'un pourcentage assez important de jeunes (voire très jeunes) espagnols consomme habituellement de l'alcool, une substance totalement banalisée socialement par l'ensemble de la société. Dans le cas du *botellón*, il s'agit d'une consommation qui reste ludique et associée au groupe (seul un très faible pourcentage de ces *botelloneros* s'adonne à la boisson solitaire), mais il reste qu'une réunion de ce type n'est pas concevable sans alcool.

Bien entendu, les conséquences de cette consommation généralisée sont multiples et dangereuses ; une étude réalisée par le Real Automóvil Club de España (RACE) et l'Université Carlos III²¹ révèle que 20% des jeunes qui sortent le soir conduisent une voiture pour rentrer (et, ce, principalement à cause de l'absence de transports en commun) et que, parmi eux, 80% ont consommé une boisson alcoolisée, ce qui, compte tenu du nombre moyen de passagers par voiture, signifie qu'un grand nombre de jeunes espagnols sont exposés à des risques très importants au cours de leurs pérégrinations nocturnes. Ceci explique peut-être que les accidents de la route soient, depuis quelques années déjà, la première cause de mortalité parmi les jeunes espagnols de 14 à 30 ans²². Nous avons vu que la plupart des *botelloneros* sont tout de même des marcheurs ou des

²⁰ . *Revista H2.0, Unidad didáctica sobre consumo de alcohol*. Plaquette d'information adressée aux jeunes par Cruz Roja Juventudes, 2004.

²¹ « Alcohol, jóvenes y conducción », RACE-Université Carlos III, cité par Jesús MONCLÚS dans *Las malas compañías*, article publié dans la revue du RACE Autoclub, n° 94, mars 2002.

²² « Si las estadísticas se cumplen, este fin de semana morirán 20 jóvenes y 50 quedarán en silla de ruedas a causa de un accidente de tráfico », Antonio García Infanzón, gerente del Instituto MAPFRE de Seguridad Vial, explicó las consecuencias que el cóctel explosivo que forman alcohol, drogas y conducción provocan entre la juventud española. « El alcohol con conducción es la primera causa de mortalidad entre los jóvenes », señaló García Infanzón, que lo argumentó: « Según los estudios, casi el 50 por ciento de los jóvenes fallecidos en accidentes tenía alguna cantidad de alcohol en sangre ». (*La Nueva España*, « El fin de semana morirán veinte jóvenes, advierte un experto en tráfico », Gijón, 13-VI-2002.

utilisateurs des transports en commun, mais on ne peut ignorer que le *botellón* s'est généralisé au point qu'il est devenu une activité caractéristique de la vie nocturne parmi d'autres (on participe à un *botellón* avant de se rendre en boîte, par exemple), et que, finalement, beaucoup de ces jeunes concilient *botellones* et conduite automobile.

L'appareil législatif

Dans un premier temps, ce problème de santé publique ne paraît pas ébranler la plupart des autorités (municipales, régionales et surtout nationales) qui, dans les faits, semblent ignorer totalement cet aspect. Ce n'est que lorsque le phénomène commence à devenir massif, à l'échelle de certains quartiers et de certaines villes, qu'il commence à poser les problèmes liés à l'occupation de l'espace public auxquels nous avons fait référence ; ce n'est qu'à partir de ce moment qu'il éveille l'attention des autorités. Ce sont tout d'abord les associations de riverains qui parviennent à faire pression sur ces instances, par le biais de plaintes et de procès, et ces revendications sont rapidement secondées par celles des syndicats d'exploitants de locaux nocturnes qui considèrent à juste titre le *botellón* comme une forme de concurrence qui menace leurs intérêts. En ce sens, la sentence du Tribunal Supérieur de Justice d'Andalousie qui condamne la Mairie de Séville en 2002 est une première significative : « El Ayuntamiento [debe] adoptar las medidas que impidan el consumo de bebidas alcohólicas fuera de los establecimientos, la utilización de aparatos musicales que sobrepasen los límites de emisión permitidos, [y facilitar] la libre circulación de los vecinos »²³.

A partir de là, les autorités ont donc été obligées de réagir dans l'urgence devant cette levée de boucliers, sans disposer pour autant d'un appareil législatif adapté, puisque la consommation d'alcool sur la voie publique n'était pas interdite, malgré quelques tentatives dans le passé, notamment à la fin des années 80, lors des dernières années de la « movida ». La Mairie de Madrid avait alors interdit de consommer dans la rue « cualquier clase de bebida que contenga alcohol », dans son Ordenanza de la Policía Urbana y Gobierno de la Villa de Madrid, mais cette disposition, peu appliquée dans les faits, avait été totalement abandonnée en 1995 ; à la suite d'une plainte présentée par un étudiant de droit qui avait été sanctionné, un avis du Tribunal Supérieur de Justice stipula que l'article 25 de la Constitution ne permettait pas de condamner quelqu'un pour quelque chose ne constituant pas un délit, une faute ou une infraction administrative. Au cours des années 90, certaines communautés autonomes et certaines villes ont, malgré tout, interdit progressivement la vente et la consommation

²³ Tribunal Superior de Justicia de Andalucía (sede de Sevilla), Sala de lo Contencioso-Administrativo, Sección Primera, Recurso número 949/1998.

d'alcool sur la voie publique ; Castille et León (1994), Communauté Valencienne (1997), Cantabrie et Murcie (1997), les Canaries (1998), Aragon (2001), Madrid (2002) et Estrémadure (2003). La plupart de ces dispositions sont inscrites dans des lois sur la toxicomanie, à l'exception de l'Estrémadure où il s'agit d'une loi sur les loisirs. Ainsi, la célèbre « Ley del Botellón » adoptée par la Communauté de Madrid en juin 2002 stipule : « No se permitirá la venta ni el consumo de alcohol en la vía pública, salvo terrazas, veladores, o en días de feria o fiestas patronales o similares regulados por la correspondiente ordenanza municipal »²⁴.

Aujourd'hui, il est donc interdit de vendre de l'alcool à partir de 22 heures (le rendez-vous habituel pour l'achat d'alcool a donc lieu à 21h45) en Andalousie, en Catalogne et aux Baléares ; la consommation sur la voie publique est soumise à des restrictions (qui s'ajoutent à cette restriction horaire) en Aragon, aux Canaries, en Cantabrie, en Castille et León, en Catalogne, en Estrémadure, au Pays Basque et à Madrid. Mais, la plupart du temps, il est difficile de faire respecter cette loi ; cette démarche atteint ses objectifs lorsqu'elle s'applique à un lieu très précis que la police peut contrôler (la Plaza Mayor, à Caceres ou la Plaza del Dos de Mayo, à Madrid), mais elle ne parvient pas à empêcher que des jeunes achètent de l'alcool l'après-midi, pour le consommer le soir là où ils ne dérangent pas, c'est-à-dire là où ils n'attirent pas l'attention de la police. Certaines mairies ont choisi de déplacer le *botellón* vers des zones non résidentielles ; pour cela, elles choisissent de fermer les yeux sur les *botellones* qui ont lieu *au bon endroit* alors qu'elles combattent activement ceux qui se déroulent près des zones résidentielles (c'est le cas de la mairie de Badajoz qui est veille jalousement sur les quartier de Los Cañones, mais tolère le *botellón* du Fremap, plus éloigné du centre). D'autres mairies ont, en revanche, choisi d'aménager un espace prévu à cet effet (possédant des installations appropriées — par exemple des toilettes et des poubelles — et desservi par des transports publics), dans l'espoir d'encourager les jeunes à se déplacer vers un lieu moins conflictuel (c'est le cas de Caceres dont la mairie a aménagé une aire spéciale, el Ferial, desservie par un service d'autobus toute la nuit du jeudi au samedi, alors qu'elle inflige des amendes de 300 euros pour consommation d'alcool sur la voie publique dans le centre-ville). Ces initiatives qui, parfois, tournent mal parviennent, également parfois, à atteindre leurs objectifs à court terme ; ainsi, à Caceres, où après quelques débuts difficiles, le centre n'est plus régulièrement souillé, alors que le *botellón* a repris de plus belle au Ferial.

²⁴ Ley 5/2002, del 27 de junio sobre Drogodependencias y otros Trastornos Aditivos, Capítulo II, Artículo 30.3.

On note que l'appareil législatif combat principalement la vente et la consommation d'alcool sur la voie publique, et non le fait de faire du bruit ou de détériorer l'espace urbain, deux délits beaucoup plus difficiles à constater ; ce faisant, il pose quelques problèmes, puisqu'il s'étend *de facto* à tous les consommateurs d'alcool, bien au-delà du *botellón*, ce qui, pour donner une idée de la complexité du problème, provoque une certaine incompréhension chez beaucoup d'*adultes* qui considèrent, eux, que le fait de boire est tout à fait acceptable²⁵. Il semble alors qu'une substance aussi prisée par les adultes peut difficilement cesser d'exercer une attirance sur les jeunes, surtout si le but de ces derniers est de les singer. En outre, le fait que cette consommation soit tacitement acceptée et encouragée lors des fêtes justifie cette autre consommation qui, après tout, se déroule également dans un contexte festif (celui des jeunes, qui ont également leurs fêtes et leurs événements à célébrer). D'autre part, la politisation de la lutte anti-*botellón* a conduit un certain nombre d'associations ou de syndicats à prendre parti pour les jeunes en s'opposant à cette loi au nom de la liberté. Ainsi, à l'occasion du projet de loi andalou, en 2002, le dirigeant de la branche andalouse de l'UGT, Manuel Pastrana, adresse aux jeunes « un llamamiento a la rebeldía para que no se limiten libertades que han costado muchos años conseguir, [...] porque en la sociedad europea del siglo XXI no deben conformarse con un mundo decretado »²⁶.

La recherche d'alternatives

Outre la constitution d'un appareil législatif qui permette à la loi de combattre le *botellón*, un grand nombre de municipalités, d'associations et d'organismes divers ont voulu comprendre le phénomène et y chercher des alternatives, notamment en organisant une grande quantité de discussions et de débats (on peut citer la Mesa ciudadana sobre el botellón, créée à Albacete, en 2001, et regroupant 26 associations, syndicats et partis politiques, ou la Mesa del Botellón, créée en 2002, par le Defensor del Menor de la Communauté de Madrid, à laquelle participent diverses ONG, associations de riverains, syndicats de propriétaires de locaux nocturnes, ainsi que le Gouvernement régional). Parmi les alternatives, on trouve une multitude d'opérations organisées par diverses institutions pour détourner les jeunes de l'alcool et du *botellón* ;

²⁵ Voici un exemple, trouvé dans le forum Internet Pintoweb : « No es la primera vez que con mis 30 años, llego tarde después de trabajar 12 horas y no puedo tomarme una copa tranquilamente en mi casa, porque la bodega de turno o la gasolinera no puede venderme alcohol más allá de las 22:00 h. Esto es simplemente absurdo!!!, veo bien, que se sancione el ruido excesivo, el vertido de basuras, o el deterioro del mobiliario urbano, pero prohibir el botellón o la venta de alcohol más tarde de las 22:00 es simplemente matar moscas a cañonazos ».

²⁶ *Sur* (Edición Electrónica), « UGT-A anima a los jóvenes a rebelarse y defender el botellón », Marbella, 25-II-2002.

la première d'entre elles, qui a été adoptée comme modèle dans un grand nombre de villes espagnoles, était « Abierto hasta el amanecer », née à Gijon en 1997, dont l'objectif était de :

Dar una alternativa de ocio a los jóvenes de 14 a 30 años con una propuesta de actividades culturales y deportivas ofertadas gratuitamente, durante las noches de los viernes y sábados (de 22h a 3h de la madrugada) y las tardes de los domingos (entre 16h y 20h) recuperando los barrios como lugar de encuentro y optimizando al máximo los recursos públicos: centros culturales, centros deportivos, colegios, museos, bibliotecas...²⁷.

Cette initiative a été reprise par plusieurs villes, sous cette même forme (à Huelva, Burgos, Valladolid, Fuenlabrada, Vallecas, Xérès, Tolède, etc.) ou sous des formes similaires : Barcelona bona nit, Salamanca a tope, Es.pabila (León), Bilbao.gaua. Les activités proposées sont, dans l'ensemble, extrêmement variées (théâtre, tatouage, maquillage, massage, magie, aérobic, plongée, dessin, football, basket, volley-ball, arts martiaux, guitare, photographie, etc.).

Ces efforts obtiennent des résultats mitigés ; si la fréquentation de ces activités atteint des chiffres honorables (mais cela ne garantit pas que les jeunes ne participent pas à des *botellones* à partir de 3h du matin), elle ne parvient en aucun cas à limiter réellement l'assistance aux *botellones* qui continuent d'être décrits par les jeunes comme l'un de leurs loisirs préférés. On peut, en effet, comprendre que des jeunes qui cherchent justement à se distinguer des autres jeunes en singeant les adultes (qui, eux, boivent lorsqu'ils se réunissent dans les bars ou lors de fêtes) considèrent ces activités comme étant puériles. Mais ces efforts signifient également que le *botellón* est réellement identifié par une grande partie des espagnols comme étant une *activité* sociale, une forme de loisir parmi d'autres, tout comme le sport, le cinéma, la musique ou la télévision, auquel on consacre son temps libre et qui permet de créer et d'entretenir un cercle d'amis et de connaissances.

Un loisir exclusivement lié à l'alcool ?

Pourquoi boit-on dans la rue ?

Il est bien évidemment difficile d'établir des raisons profondes qui expliqueraient pourquoi les jeunes ont progressivement abandonné les locaux traditionnels de loisirs nocturnes au profit des rues, des places et d'autres espaces publics. Parmi celles qui semblent les plus évidentes (c'est-à-dire qui sont le plus souvent invoquées par les

²⁷ Portail Internet de la Asociación Juvenil « Abierto hasta el amanecer » <http://www.vallecas.org/entidades/WEBabierto.htm>.

jeunes eux-mêmes), et d'après l'enquête du GIESyT, on trouve tout d'abord les prix pratiqués par ces locaux, ainsi que la fermeture d'un grand nombre d'entre eux.

Comme nous l'avons déjà évoqué lorsque nous parlions des origines du *botellón*, les conflits entre les locaux nocturnes et les riverains ont provoqué depuis le début des années 90 le durcissement généralisé de la réglementation qui régit la vie nocturne, ce qui a eu le double effet de limiter l'offre et de rendre l'accès plus difficile à ceux qui ont moins de moyens ou qui sont trop jeunes. Depuis le début des années 80, l'industrie des loisirs nocturnes est, en Espagne comme dans le reste de l'Europe occidentale, livrée à une logique exclusivement commerciale, et les diverses autorités se contentent de tolérer ces établissements commerciaux dès l'instant où ceux-ci s'engagent à encadrer les possibles excès (c'est le cas des terrasses de la Castellana madrilène, tolérées du fait de leurs tarifs prohibitifs pour certains et donc régulateurs). L'analyse du sociologue britannique Kevin Brain portant sur les loisirs nocturnes contemporains évoque ainsi la façon dont le marché garde une totale liberté pour séduire les jeunes et les encourager aux excès de la consommation hédoniste, tout en respectant un cadre toléré ; ceux qui, en revanche, ne parviennent pas à respecter cette contrainte de l'autocontrôle sont alors réprimés et écartés de la scène publique²⁸. La « movida » des années 80 et la généralisation des loisirs nocturnes liés à la consommation d'alcool ont fait de ce dernier le carburant de la nuit par excellence ; lorsqu'il devient le signe de ralliement des noctambules adultes, il ne peut qu'être adopté par ces jeunes qui cherchent à les imiter. À partir de là, et une fois cette fascination suscitée, il suffit qu'on limite l'accès à cet alcool (et à plus forte raison lorsque ces limitations sont d'ordre économique et horaire) pour encourager ces jeunes à s'organiser et à prendre les choses en main. Le phénomène du *botellón* semble avant tout indiquer que ces jeunes ont parfaitement intégré le principe actif de cette société de consommation.

Si l'on considère qu'une bouteille d'alcool (whisky, vodka, rhum sont les plus appréciées) d'une grande marque coûte en moyenne de 7 à 11 euros (à quoi il faut ajouter 2 euros pour le soda, la glace et les verres), on se retrouve à pouvoir acheter deux consommations dans un bar ou une discothèque pour le prix d'une bouteille à l'extérieur. L'enquête du GIESyT estime que chaque *botellonero* dépense en moyenne 3,60 euros par soirée en Estrémadure²⁹. À cet avantage d'ordre strictement économique

²⁸ Kevin BRAIN, *Youth, Alcohol, and the emergence of the Post-Modern alcohol order*, London, Ocasional Papers n°1, Institute of Alcohol Studies, 2000.

²⁹ Artemio BAIGORRI, Ramón FERNÁNDEZ, GIESyT, *El botellón...*, p. 148. Un internaute nous a fourni la liste de marques à acheter pour un *botellón* encore plus économique : le Whisky Blond House est à 3 euros en grande surface alors que le soda Cola Gold est à 60 centimes d'euros. Si l'on rajoute la glace et les verres en plastique il faut compter 2,50 euros par personne pour que deux compères puissent boire chacun 5 à 7 verres. L'internaute ne garantit cependant pas des lendemains faciles.

doit s'ajouter le fait qu'on ne soit plus victime de l'alcool frelaté (« el garrafón ») si caractéristique des locaux de la nuit espagnole. On comprend alors l'avantage immédiat que revêt cette pratique. Bien évidemment, on doit ajouter aux avantages que présente le prix de l'alcool celui de ne plus dépendre des locaux qui le vendent ; l'entrée, qui, en plus d'être parfois payante, n'est pas toujours garantie par le droit d'admission, la musique, qui est trop forte ou pas assez, ou mauvaise, et l'impossibilité de maintenir une conversation qui en découle, l'obligation de se fondre dans un certain type de clientèle, les horaires de fermeture, souvent contraignants et malvenus, sont autant de motifs invoqués par les jeunes pour expliquer leur engouement pour le *botellón* célébré entre amis dans la rue.

Le manque de locaux et d'activités destinés à la jeunesse est également cité comme étant l'une des causes principales du *botellón*, mais cet aspect ne paraît pas réellement expliquer le phénomène, dans la mesure où ces espaces, lorsqu'ils sont disponibles et gérés par les jeunes (c'est le cas dans les universités), sont mis à profit pour organiser des *botellones*, et que les activités finalement organisées n'en détournent personne, ce qui provoque une ironie acide fréquente chez certains chroniqueurs³⁰. Cette tendance à se détourner des structures commerciales habituelles semble s'inscrire plutôt dans une tendance globale d'une nouvelle forme de loisirs en Occident qui concerne tout particulièrement la jeunesse ; les *free-parties* qui choisissent pour cadre des champs ou de vastes locaux désaffectés (en Angleterre, en France, en Italie ou dans les pays de l'Est), le téléchargement sauvage et généralisé de musique et de films à travers Internet ou le *botellón* en Espagne participent de cette logique implacable qui consiste à réduire les coûts, en supprimant notamment les dépenses liées aux infrastructures dont on peut se passer par l'utilisation de nouvelles structures auto-élaborées, et en échappant ainsi aux dépenses et aux réglementations habituelles.

La création d'un espace propre.

L'étude du cadre dans lequel se déroule habituellement le *botellón* se révèle paradoxale ; alors que, dans un premier temps, les participants semblent vouloir rester à l'écart de toute structure (et, notamment, donc, des locaux traditionnels des loisirs nocturnes), on s'aperçoit rapidement, en effet, que ce phénomène implique toujours la création d'un véritable espace propre. On peut considérer que le souci du cadre semble

³⁰ « De pronto, sistemáticamente, [...] se nos llena el portal de los simpáticos chicos del botellón, de los que no tienen alternativas, los pobres, porque si por ellos fuera estarían a las cuatro de la madrugada haciendo deportes de riesgo en los polideportivos, o en el Museo del Prado, que es que hay que joderse, no abre por la noche, con lo que a muchos de ellos les gustaría visitar tipo afterhours la exposición de *La imagen de la mujer en Goya*, y, sin embargo, no les queda más remedio que beber hasta la extenuación », Elvira LINDO, *El País.es*, « La juventud jeje, la juventud jajá », Madrid, 24-II-2002.

être sacrifié à d'autres préoccupations (notamment le prix de l'alcool) ; telle est l'analyse de certains adultes qui ne comprennent pas l'engouement pour ces places livrées au vent et aux intempéries, qui, en plein hiver, sont massivement fréquentées. Outre le fait que la plupart des jeunes espagnols vivent encore chez leurs parents et ne disposent pas d'un logement privé, ces places et ces parcs sont choisis parce qu'ils représentent un lieu parfait pour la création d'un espace propre répondant aux attentes évoquées précédemment. Les structures d'encadrement sont réduites à l'extrême ; l'illumination et l'entretien — qui est cher, comme nous l'avons vu — sont en quelque sorte sous-traités et laissés à la charge de la municipalité, il n'y a pas de frais de location, pas de personnel, etc. La souplesse est quasi illimitée en ce qui concerne les horaires, le bruit, les critères d'admission, la capacité, etc., dans la mesure où personne n'est responsable à titre collectif ; la facilité d'accès, la proximité du domicile et de certains commerces ayant du flair, tout ceci explique les avantages que présentent ces lieux neutres choisis par les *botelloneros*. À l'intérieur de cet espace, le principe est alors celui de l'échange en fonction de ce que chacun peut apporter (la musique d'une voiture, le contenu d'une bouteille, des glaçons, des verres), en une sorte d'économie parallèle, rendue possible par de faibles coûts. Le cadre dans lequel se déroule le *botellón* apparaît donc comme un espace qui, pendant quelques heures, appartient *de facto* aux jeunes ; ils l'organisent à leur gré et peuvent y plaquer les schémas de leur choix, qui correspondent à leurs nécessités (nous avons évoqué la topographie très précise du *botellón* du parc du Paseo Alto, à Caceres). Pour ces jeunes qui habitent chez leurs parents, qui en dépendent économiquement et qui mènent une vie bien réglée d'étudiants, le *botellón* apparaît donc comme l'un des rares espaces de liberté qu'ils sont à même de construire par leurs propres moyens, et en toute indépendance (sans être conscients qu'ils bénéficient tout de même de la collaboration des fabricants d'alcool, des commerçants, des services de nettoyage, etc.).

Cet espace n'est d'ailleurs pas circonscrit au parc ou à la place dans lesquels se déroule le *botellón* hebdomadaire ; tout au long de la semaine, et notamment sur Internet, mais également par SMS, une foule de sites, de forums et de pages personnelles sont entièrement consacrés au *botellón*, créant ainsi une extension virtuelle de cet espace réel ; rendez-vous, associations d'amis, organisation de *botellones* ou même d'excursions dont le but final est un *botellón* (à la montagne, à la mer...), tableaux des différents cocktails suggérés, recettes traditionnelles d'alcools divers, prix et classements divers à l'appui, jeux de société auxquels les *botelloneros* peuvent participer pendant les réunions, récits des précédents *botellones* illustrés par des photos, concours de boisson dont les résultats font l'objet d'un classement publié en ligne, manifestes de défense du *botellón* sous toutes ses formes ou pages d'humour

consacrées au même sujet, tous ces aspects font l'objet d'une importante littérature électronique. À noter que cet espace virtuel correspond également tout à fait à ce type d'espace collectif et neutre, obéissant à une économie parallèle régie par des coûts réduits.

La construction d'un espace relationnel.

Cette construction d'un espace propre est complétée par une sociabilité bien établie ; les rendez-vous plus ou moins tacites sont pris à des horaires immuables, en des lieux connus par tous, et les participants sont tous membres d'un groupe d'amis plus ou moins fluctuant. Malgré l'importance que revêt la consommation d'alcool en soi, on ne peut nier que la principale activité de ces jeunes n'est pas le fait de boire, mais plutôt celui de rencontrer ses amis, ses connaissances, comme l'admet le président de la Junta de Extremadura. Dans l'un de ces discours, il définit ainsi le *botellón* comme un « medio de diversión », insistant sur la « relación con los demás jóvenes » sur laquelle il est basé³¹. N'oublions pas que l'absence d'une musique forte permet davantage d'échanges entre les participants ; cette intense vie sociale se manifeste alors par la multiplication de petits groupes au sein desquels des convives échangent des anecdotes, des bons mots, des histoires drôles, des traits d'esprit. Tout en faisant partie d'un groupe d'amis privilégié, les participants parcourent plusieurs de ces groupes, tissant ainsi un réseau de relations basées sur la conversation. Ils occupent souvent la même place toutes les semaines, ont des consommations favorites, débattent sur des sujets divers autour d'un verre, et participent parfois à des jeux de société³². Le succès de cette formule ne peut paraître étonnant en Espagne, le pays de la *tertulia*, qui dans sa version non littéraire semble ici trouver un prolongement. À noter que l'alcool est le moyen d'atteindre l'ivresse et de lever des inhibitions, dans le but d'améliorer le contact entre les jeunes. Mais, conformément au modèle hérité des adultes, et après un premier contact, vers 14-16 ans, l'ivresse excessive (la véritable perte de contrôle de soi) est souvent vue d'un mauvais œil.

Ces caractéristiques révèlent un aspect symbolique fondamental du *botellón*. Il constitue un véritable rituel ; mettre en commun de l'argent, se procurer ensemble les boissons et les verres (et les glaçons), puis se rendre dans un lieu donné afin de se réunir pour consommer cet alcool sont des étapes de ce rituel auquel participent au même moment d'autres jeunes partout en Espagne (les *botelloneros* envoient et

³¹ Juan Carlos RODRÍGUEZ IBARRA, discours à l'occasion de la Journée de l'Estrémadure, 7.09.01, publié sur le site de la Junta de Extremadura, www.juntaex.es

³² Une liste très complète de ces jeux est disponible sur le site de la Yihad Alcohólica, www.yihad.es.vg/

reçoivent un grand nombre de SMS au cours de ces réunions). Ce rituel emprunte un grand nombre d'éléments au rituel des adultes ; le fait de consommer de l'alcool en société en est l'exemple le plus évident, et lorsque ces jeunes parviennent à se procurer une barque ou une terrasse, le *botellón* se transforme souvent en *vermut*, dont il n'est pas finalement si éloigné. Il est d'ailleurs explicitement considéré par un grand nombre de ces jeunes comme une étape de transition vers l'âge adulte (« lo dejaré cuando sea mayor »), ce qu'il est dans les faits, ne serait-ce qu'économiquement (on participe à des *botellones* faute d'avoir les moyens ou l'âge de se rendre dans les bars et les discothèques). Le *botellón* constitue ainsi un simulacre de passage à l'âge adulte, une sorte d'antichambre, dans une société qui en compte de moins en moins ; le service militaire a disparu, et l'entrée dans la vie active, le départ du domicile parental, l'accès à une indépendance financière ou le mariage sont de plus en plus retardés. C'est en ce sens que l'on peut comprendre l'échec des alternatives conçues pour détourner les jeunes du *botellón*, dans la mesure où il s'agit d'activités *de jeunes*, ne possédant aucunement cette dimension rituelle liée au monde des adultes, bien au contraire.

Le décalage entre une société des loisirs nocturnes basée sur la consommation (notamment d'alcool) et l'absence de structures autres que commerciales dans la nuit espagnole crée un appel d'air pour une grande partie de la jeunesse ne pouvant pas ou ne désirant pas avoir recours à ces structures.

L'omniprésence de l'alcool dans les loisirs nocturnes pousse les jeunes à adopter celui-ci comme un attribut essentiel de la nuit ; dans une société qui semble prendre ses distances avec les rites traditionnels de passage à l'âge adulte, le *botellón* représente un simulacre de sociabilité adulte mis en place par ces jeunes. En ce sens, il apparaît davantage comme un rituel identitaire que comme un véritable loisir, en ce qu'il ne construit pas autour d'une véritable activité, mais plutôt autour d'une série de démarches que l'on accomplit en groupe afin de se retrouver ; ceci explique l'échec des mesures visant à le combattre, en ce qu'elles ignorent totalement cette dimension rituelle pour se concentrer exclusivement sur ce deuxième concept. De ce fait, le *botellón* ne semble pas être une mode appelée à disparaître, bien au contraire, puisqu'il apparaît comme une réponse précise à une problématique posée par la société actuelle, qui articule la consommation d'alcool et l'accès à l'âge adulte.

Par ailleurs, ce phénomène s'intègre totalement dans la mouvance *free*, qui constitue une sorte de réaction à l'égard de la société de consommation et qui adopte certains de ces codes (la consommation) en en rejetant d'autres (l'industrie qui y

encourage). Il semblerait donc qu'il s'agit d'une sorte de parodie d'un certain néo-libéralisme, comme semble l'indiquer la réaction de ce jeune *botellonero* d'une vingtaine d'années recueillie au cours de l'enquête : « Pues que recoja todo esto el Manzano. ¿ Para qué pago yo impuestos ? ».

BIBLIOGRAPHIE

Articles de presse.

- ABC.es*, « La fiesta convocada por móviles dejó 20 toneladas de basura en La Cartuja », Sevilla, 21-III-2004.
- « Los jóvenes de Algete van “de botellón” al cementerio », Madrid, 28-II-2002.
- cnn+*, « Botellón Madrid: Más de un centenar de antidisturbios controlan la plaza Dos de Mayo », 01-III-2004.
- Deia*, « El Consejo del Distrito 5 asume un plan para atajar “el botellón” », 03-IV-2004.
- Diario de Sevilla*, « El ayuntamiento haya la fórmula para evitar “botellonas” en el centro », Sevilla, 24-III-2004.
- El Adelanto*, « Ríos de calimocho en Salas Bajas », Salamanca, 25-III-2004.
- elmundo.es*, « Botellón local », Barcelona, 17-II-2002.
- El Norte de Castilla*, « Preocupación en Madrid por las secuelas del 'botellón' de cada fin de semana », Madrid, 28-X-2002.
- El País*, *El País.es*, Elvira LINDO, « La juventud jeje, la juventud jajá », Madrid, 24-II-2002
- « La policía de Madrid impone la “ley seca” contra el botellón », Madrid, 02-II-2002.
- El Periódico de Cataluña*, « Botellón en ciernes en la Ribera », Barcelone, 21-VI-2003.
- « El ‘botellón’ irrumpe en las playas y otros espacios públicos de BCN, » Barcelona.
- « Gracià toma la plaza del Sol para evitar el botellón durante las fiestas », Barcelona, 05-VIII-2003.
- « Gracià no logra frenar el botellón la primera noche de la fiesta mayo », Barcelona, 16-VIII-2003.
- « Un tendero repartía neveras con latas en la Barceloneta », Barcelona, 28-III-2004.
- Europa Press*, « El efecto del “botellón” provoca mayores caídas en el sector inmobiliario que las ocasionadas por él » « 11-S », 21-XII-2001.
- Hoy Digital*, « Destrozados unos servicios del ferial del Berrocal tras el botellón del fin de semana », Plasencia, 30-III-2004.
- La Nueva España*, « El fin de semana morirán veinte jóvenes », advierte un experto en tráfico », Gijón, 13-VI-2002.
- La Verdad*, « El botelleo », Murcia, 24-II-2002.
- « Los jóvenes del ‘botelleo’ se drogan y orinan junto a las casas en Cabo de Palos », 26-VIII-2001.
- Sur Digital*, « Un botellón convocado a través de móvil colapsa Sevilla », Sevilla, 20-III-2004.
- « UGT-A anima a los jóvenes a rebelarse y defender el botellón », Marbella, 25-II-2002.

Enquêtes, ouvrages d'information

- *Alcohol, jóvenes y conducción*, RACE-Université Carlos III, cit  par Jesús MONCLÚS dans “Las malas compa as”, dans la revue du RACE Autoclub, n  94, mars 2002.
- DOMÍNGUEZ GARCÍA, Sonia, Rosa DOMÍNGUEZ GARCÍA, María Victoria J NEZ ROJAS, Carlos BARRANTES LÓPEZ, *La “cultura” del botellón*, Universidad de Extremadura, 2000. www.aidex.es/observatorio/temas//botellon/estudio/indicestbote.htm
- *El consumo de alcohol en los jóvenes*, Ministerio de Sanidad y Consumo, octubre 2003.
- *Unidad didáctica sobre consumo de alcohol*, Revista H2.0. Plaquette d'information adressée aux jeunes par Cruz Roja Juventudes, 2004.
- “*Voy de buen rollo*”, étude dirig e par Carlos VÍCTOR, l'Université de Grenade, publiée par Area de Juventudes del Ayuntamiento de Granada, décembre 2002.

Textes législatifs et judiciaires

- Artículo 30.3, Capítulo II, de la Ley 5/2002, de 27 de junio sobre Drogodependencias y otros Trastornos Aditivos de la Comunidad de Madrid.
- Recurso número 949/1998, Tribunal Superior de Justicia de Andalucía (sede de Sevilla), Sala de lo Contencioso-Administrativo, Sección Primera.

Sur la sociologie des loisirs nocturnes

- Artemio BAIGORRI, Ramón FERNÁNDEZ, GIESyT, *Botellón, un conflicto postmoderno*, Icaria Editorial, Barcelone, 2004.
- Kevin BRAIN, *Youth, Alcohol, and the emergence of the Post-Modern alcohol order*, Occasional Papers n°1, Institute of Alcohol Studies, Londres, 2000.
- A. PEINADO, F. PEREÑA *et alii*, *La cultura del alcohol entre los jóvenes de la Comunidad de Madrid*, Documentos Técnicos de Salud Pública n° 9, Comunidad de Madrid, Consejería de Salud, 1992.

Sites Internet

- <http://www.vallecas.org/entidades/WEBabierto.htm> (portail Internet de la Asociación Juvenil “Abierto hasta el amanecer”)
- http://www.ruido.info/albacete/2001/dossier_botellon_01.htm (dossier de l'association Albacete contra el ruido consacré au *botellón*)
- <http://www.ruidos.org/Prensa/index.html> (site regroupant les articles en ligne concernant le bruit)
- <http://www.peacram.com/default.asp?404>; <http://www.peacram.com/formatea.asp> (site de la Plataforma contra el ruido)
- <http://boards1.melodysoft.com/app?ID=Elbarencasa> (forum consacré au *botellón*)
- <http://www.pintoweb.com> (forum dont une partie est consacrée au *botellón*)
- <http://piponet.eresmas.com/index.html> (site humoristique consacré au *botellón*)
- <http://www.yihad.es.vg/> (site humoristique de la Yihad Alcohólica)
- <http://www.lacroqueta.com/textos/?id=343> (manifeste pro-*botellón*)
- <http://www.lipasam.es/> (site de l'entreprise sévillane de nettoyage public)